

# Kawasaki Novembre 25

Par **Claudio Zanoni** Sensei, laido Kyoshi 7e dan ([Kiryoku.it](http://Kiryoku.it), 19 déc. 2025)



À l'approche de la possibilité de passer l'examen du 8e Dan (novembre 2028), en accord avec Danielle, nous avons décidé d'intensifier nos visites à Ishido Sensei.

Cette année, je m'y suis rendu en novembre, sans Danielle qui avait des problèmes professionnels, j'ai donc ainsi décidé de prolonger mon séjour et de rester étudier pendant 2 semaines, les 4 premiers jours en compagnie de Gabriele Gerbino et le reste seul.

Je ne ferai pas le compte rendu des heures d'étude, mais j'aimerais vous parler de ce que j'ai ressenti lors de ce voyage, que j'ai fait pratiquement seul.

Tout d'abord le Dojo, un endroit où je me sens un peu comme chez moi, Sensei est toujours d'une immense courtoisie et d'une disponibilité qui m'étonne à chaque fois, toujours présent, toujours attentif, toujours prêt à telle ou telle correction.

Je ne sais pas si je peux considérer cela comme de la chance ou non, mais les quatre dernières visites au Dojo ont coïncidé avec la préparation aux examens pour le 8e Dan ; Donc, Sensei a eu une attention presque obsessionnelle aux détails, du mouvement de la main gauche dans le Chiburi aux secondes nécessaires pour exécuter un Kata ou à celles entre la fin d'un Kata et le début de l'autre. Ça semble absurde, mais ça ne l'est pas.

Le laido ne consiste pas seulement à fendre l'air avec le sabre, comme le dit le fils d'Alessandro, même si pour beaucoup ça se réduit peu ou prou à cela. Le laido, c'est essayer d'être conscient du combat qui se déroule, du ou des ennemis que l'on affronte, c'est Maai, Seme, Kiyaku et timing. C'est toute une série de choses qui, pour la plupart des gens, restent des choses abstraites, écrites dans un livre, mais qui sont véritablement réelles, à comprendre, à réaliser et à s'approprier si l'on veut vraiment avoir une profondeur de pratique.



Et si l'on veut avoir ne serait-ce qu'une chance de réussir l'examen du 8e Dan, ce qui est pratiquement impossible : cette année, sur 163 candidats il y a eu 3 promus, pourcentage de réussite de 1,8 %.

Vous comprenez que les chances pour un non-japonais sont inexistantes, je le sais parfaitement et j'en suis conscient, mais le chemin que j'ai emprunté il y a environ 29 ans ne peut pas s'arrêter, tout aurait été du temps gaspillé, temps, argent, vie gâchés.



Passer du temps au Dojo avec Sensei est quelque chose qui n'a pas de prix. Nous vivons une période "étrange" pour le laido fédéral. Certaines certitudes ont été perdues et il peut y avoir de profondes différences sur certains Kata entre l'explication ou la version de différents Sensei. Une chose que je peux m'autoriser à dire : il faut garder l'esprit ouvert et essayer de rester fidèle à ce que notre propre Sensei nous enseigne, en vérifiant que cela soit idéologiquement correct. Au Dojo, Sensei enseigne et explique sans cesse la logique du Kata et parfois aussi l'évolution qu'il a subie au fil des ans. C'est une chance de pouvoir avoir accès à toutes ces informations.

S'agissant du Koryu, là il n'y a pas le choix, on doit, dans la limite de ses capacités, faire ce que le Sensei nous enseigne. Il ne peut y avoir de malentendus, ce n'est pas faire comme on peut et ça va très bien comme ça, il faut le faire exactement comme le Sensei l'enseigne. Le problème est d'y parvenir, mais il faut s'efforcer de changer et de s'améliorer pour se rapprocher le plus possible de ce qui est enseigné.



Trop souvent, je vois des Koryu qui ne sont même pas de près et de loin ce que le Sensei enseigne, mais le fruit de défauts personnels ou d'interprétations qui sont introduites dans le Kata.





J'ai étudié Muso Shinden et Jushin (j'en suis encore absolument au tout début) pendant plus de 50 heures au dojo, en répétant encore et encore, aidé par tous les membres du Dojo, quel que soit leur grade. Par exemple, Sato San, qui est 4e dan, mais qui, chaque fois que nous sommes au Dojo, se donne à fond pour nous montrer, à la demande de Sensei, tel ou tel Kata, ou encore Inari Sensei, qui est toujours très disponible, même pour répondre à des questions sur Jikiden, ou Fujikawa Sensei, qui a passé samedi, sans le réussir, l'examen de 8e dan et qui, le mercredi suivant, a passé la journée avec moi et Sensei au Dojo à s'entraîner, déjeûnant ensemble, riant et plaisantant sur certaines erreurs que Sensei lui corrigeait, sans oublier bien sûr Momyama Sensei, Kyota Sensei, Ishii Sensei, etc. Il y a de nombreux exemples de personnes présentes au Dojo qui m'ont aidé au cours de ces 15 jours de pratique intensive et j'en ai sûrement oublié certaines.





C'est, entre autres raisons, pour ça que je considère le Dojo un peu comme chez moi : j'y ai mon sabre, je peux étudier sans la pression de l'enseignement et je peux pratiquer ce que j'aime : le laido.



Il y a aussi eu des aspects négatifs dans ce voyage, sur les 15 jours passés au Japon, j'en ai passé 9 seul et ce n'est absolument pas facile, du moins pour moi. En dehors du Dojo, le temps était interminable, j'ai pratiquement mémorisé toutes les boutiques de Kawasaki, qui n'est malheureusement pas une ville qui offre beaucoup d'attractions touristiques. La vie au Japon est frénétique, on mange seul en 5/10 minutes et sans connaître la langue il devient très difficile d'essayer d'engager une quelconque conversation dans une brasserie ou dans les petits bars à saké.

Dans les rares moments libres, j'ai réussi à visiter Kawagoe, une ville au nord de Tokyo, connue comme le petit Edo, mais je dois dire sincèrement que ce n'était pas très enthousiasmant.

Mon tourisme s'est achevé par un dimanche après-midi à Asakusa, dont je me suis







échappé après avoir fait la visite rituelle de la boutique Kiryudo, un magasin de Kumihimo tressés à la main.

Je conclus ici ce petit résumé de mon dernier voyage au Japon, je voudrais remercier tout d'abord Danielle sans qui ce voyage n'aurait pas été possible et qui a géré une situation vraiment difficile avec Dosetsu [*un des deux chiens Ainou de Danielle et Claudio Sensei*] très malade en ce moment. Je voudrais également remercier les "Ciampornie" Cristina et Manuela ainsi que Calin pour leur présence au Dojo et leur disponibilité à aider Danielle. Merci de tout cœur.

Kawasaki, on se revoit dans 2 mois, cette fois avec Danielle et avec beaucoup d'autres pour qui ce sera la première fois. J'ai hâte de pouvoir pratiquer avec Sensei.











KIRYOKU